

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE JEAN PAULHAN

Librairie Giraud-Badin
2, rue de Fleurus, 75006 Paris
Tél. ☐45.48.30.58

COMITÉ

Président ☐ Roger Judrin.

Trésorière ☐ Jacqueline F. Paulhan.
Conseil juridique ☐ Jean-Claude Zylberstein.
Conseillère ☐ Jacqueline Veinstein.

Dominique Aury, André Berne-Joffroy,
Jacques Bersani, Marguerite Blanzat, Dominique Couaillier,
Pierre Domec, Gilberte Lambrichs, Louise Lambrichs,
Pierre Oster, Brigitte Ouvry-Vial, Jean-K. Paulhan,
Pierre Paulhan.

Bulletin n° 18. Octobre 1995

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1995

OUVERTURE

C'était l'année des treize lunes. Le pré n'était que verdure, le rosier que roses revêtant la façade de la maison. Circonstances des plus favorables pour les nombreux sociétaires qui se sont retrouvés ou ont fait connaissance, à Boissise-la-Bertrand, ce 10^{juin} 1995, lors de l'assemblée générale. Le généreux accueil de Dominique Aury assurait l'ordre des choses et, comme la séance devait commencer tôt, les uns et les autres furent conviés par leur hôtesse à prendre place dans la salle. Jacqueline Paulhan annonça l'ouverture en excusant d'éventuels faux retardataires, puisque tout le monde était en avance... Roger Judrin, Président de la Société, prit la parole pour prononcer son allocution, toujours très attendue

PAULHAN OU LA VERTU DES DÉFAUTS

L'art de juger suppose une doctrine et se défend d'être un système. Quand la réflexion sur les ouvrages de l'esprit relève du métier –^{Mr} Paulhan fut un critique de profession – le goût de la symétrie et l'appétit du contraste se disputent l'équilibre de la balance.

Il m'a semblé qu'en Paulhan, la souveraine et tacite élégance de ses choix obéissait à la méthode que voici.

Il devinait en chaque auteur l'homme qui s'y cachait et, s'il était né pour écrire, Paulhan favorisait en lui l'instinct dont l'exercice et la confirmation pouvaient se tourner en vertu.

Au lieu de corriger une faiblesse, il en aiguillonnait la force.

Par exemple, il encanaillait le poissard pourvu qu'il eût le courage d'aller jusqu'au bout de sa nuit, dans le même temps où il eût tiré de la démarche d'un passant les ailes d'un danseur d'opéra.

Peut-être que lui-même, lecteur appliqué de Chesterton, avait médité sur les beautés éclatantes du paradoxe chrétien. Chacune des Béatitudes du Sermon sur la Montagne annonce le malheur d'un Bienheureux. Le chancelier Becket, sous l'or et sous la soie, porte un silice.

C'est ainsi, d'après le génie et non pas contre lui, qu'il s'agit d'aider le talent. S'il me fallait d'un mot rebaptiser Paulhan qui nous rendait fiers de nous rendre à nous-mêmes, je le surnommerais paulhan le rémouleur. Il a affilé beaucoup de plumes, dont le tranchant de la mienne. Sa merveilleuse bizarrerie l'avait guéri d'avoir trop raison. Il nous a doucement enseigné à devenir ce que nous étions. Il nous conseillait en nous obéissant. Il a eu le génie de trouver naturel celui des autres.

Cela s'appelle aussi l'amitié parfaite.

ROGER JUDRIN

À Boissise, ce 10^{juin} 1995

Jacqueline Paulhan remercie au nom de l'assemblée Dominique Aury pour tout le soutien qu'elle apporte à la réussite de ces réunions dont témoigne le nombre des participants et des fidèles. Elle remercie également ceux qui, de manières diverses, concourent à la réalisation matérielle de la journée et du Bulletin («^{Tabatteurs} de renseignements, conducteurs empressés, fournisseurs de chaises, rédacteurs du compte rendu, et ceux qui ont discrètement participé au financement du buffet...»).

Elle souligne la politesse des adhérents, qui de plus en plus nombreux envoient leurs excuses lorsqu'ils ne peuvent être présents ce jour. Elle renonce à une lecture intégrale...

Sont présents

M.^{et} Mme^{Georges} Auclair, Mme^{Marie-Louise} Audiberti, Mme^{Dominique} Aury, M.^{Bernard} Baillaud (Alençon), Mme^{Yvon} Belaval, M.^{Mark} Carlson, M.^{et} Mme^{Chennevière-Bulher}, M.^{Yves} Delahaye, M.^{Thierry} Denoit, M.^{Thierry} Deplanche, M.^{Jean-Jacques} Didier (Belgique), M.^{Pierre} Domec, M.^{Jean-Pierre} Duso-Bauduin (Metz), M.^{Stephen} Duso-Bauduin, M.^{et} Mme^{Claude} Ernout, M.^{François} Escaig, Mme^{Elisabeth} Faublée, M.^{Michel} Faublée, Mme^{Hélène} Faulat, M.^{et} Mme^{Edouard} Finquel, M.^{et} Mme^{Bernard} Fournier (Noailles), M.^{Maurice de} Gandillac, M.^{Christian} Garaud (USA), M.^{et} Mme^{Gouin}, Mme^{Hélène} Hinsey, M.^{Maurice} Imbert, Mme^{Claudie} Judrin, M.^{Roger} Judrin, M.^{Jean-Yves} Lacroix, Mme^{Georges} Lambrichs, Mme^{Louise} Lambrichs, Mme^{Pierre} Levieux, M.^{Maurice} Meunier, Mme^{Geneviève} Montoloy, M.^{Gaspard} Olgiati (Mazamet), Mme^{Brigitte} Ouvry-Vial, M.^{et} Mme^{Pierre} Pain, Mme^{Claire} Paulhan, Mme^{Jacqueline} Frédéric-Paulhan, M.^{Jean-Kely} Paulhan, Mme^{Jacqueline} Renouvin, Mme^{Sylvie} Robert, M.^{Denis} Roy, Mme^{Yvonne} Saastamoinen (Montpellier), M.^{André} Schimmerling (Montpellier), M.^{et} Mme^{Jean-Philippe} Segonds (Decize), M.^{François} Sullerot, M.^{Marcel} Veneroni, Mme^{Jeannine} Verdes-Leroux, M.^{Marie} Jean Vinciguerra, M.^{Silvio} Yeshua (Israël).

Et se sont excusés

M.^{Robert} Abirached, M.^{Noël} Arnaud, M.^{et} Mme^{Maurice} Audebert, M.^{Marc} Avelot, Mme^{Laure} Babahle, M.^{Frédéric} Badré, M.^{Guillaume} Beesau, M.^{André} Berne-Joffroy, Mme^{Marguerite} Blanzat, M.^{Henri} Bouillier, M.^{Jacques} Chomarat, M.^{Martyn} Cornick, M.^{Patrice} Cotensin, M.^{et} Mme^{Denis} Couaillier, M.^{et} Mme^{Jean-Paul} Delamotte, M.^{Yves} Dupont, Mme^{Odile} Felgine, Mme^{Marcelle} Fonfreide, M.^{Paul} Fournel, Mme^{Jeannine} Huppert-Cadoret, M.^{Michel} Goldschmidt, Mme^{Mira} Jacob, M.^{Philippe} Karsky, M.^{et} Mme^{Alfred} Kern, M.^{et} Mme^{François} Kopylov, M.^{François} Lachenal, Mme^{Odile} de^{Malain}, M.^{Jean-Michel} Laterrade, M.^{Daniel} Laudic, M.^{Philippe} Laurence, M.^{Claude} Leclercq, M.^{Michel} Léon, M.^{Pierre} Moinot, Mme^{Germaine} Muhlethaler, M.^{Pierre} Oster, M.^{et} Mme^{Pierre} Paulhan, M.^{Claude} Perez, M.^{et} Mme^{Armand} Petitjean, M.^{et} Mme^{Paul} Pilotaz, M.^{Jean-Yves} Pouilloux, Mme^{Odette} Poulain, Mme^{Christine} Pouzache, M.^{Manuel} Rainoird, M.^{et} Mme^{Claude} Reichler, Mme^{Marie-Thérèse} Rochaz, M.^{Jean-Marc} Rouvière, M.^{astor} Seibel, M.^{Yvan} Suryadi, Mlle^{Caroline} Tachon, Mme^{Colette} Terlinden, M.^{Olivier} Todd, Madame^{Jacqueline} Veinstein.

Les uns habitant la province ou l'étranger, les autres étant en voyage ou souffrants ou pris par le vote, ou les premières communions, ou les mariages, ou encore par la Foire du livre de Bâle, ou même par l'odieux rhume des foins...

Un beau chat gris et souple traverse alors la table ronde couverte de papiers, jugeant opportun de rappeler sa présence. Il semble connaître une tradition des maisons d'écrivains. À l'invite, élégamment, il consent à descendre.

Jacqueline Paulhan avertit que sa propre prise de parole se trouvera allégée, pour laisser à Claire Paulhan le temps de développer l'«énorme pavé» qu'elle a préparé afin de tenir les lecteurs au courant des nombreuses activités développées autour du Fonds Paulhan en cours de dépôt à l'IMEC.

COMPTE RENDU FINANCIER

Dominique Ouvry-Vial suit l'ordre du jour auprès de Jacqueline Paulhan (qui désire être «surveillée» afin qu'aucun point ne soit omis) puis donne lecture des comptes (voir Bulletin).

Le montant des cotisations est maintenu et voté à l'unanimité.

Une liste des retardataires est disponible et les personnes concernées sont invitées à s'informer des modalités de réparation grâce au matériel déposé sur une table tournante dans l'entrée. L'expression intéresse particulièrement Roger Judrin qui demande si «elle tourne vite».

La trésorière fait savoir que la subvention pour l'année 1995, sollicitée en bonne et due forme, n'a pas encore reçu de suite. On s'interroge en attendant.

COMPTE RENDU d'ACTIVITÉ ÉDITORIALE

On s'est trouvé cette année devant une «situation dramatique» Deux Cahiers sont prêts en même temps le choix s'est trouvé déterminé par les circonstances cette année est celle du centenaire de Monique Saint-Hélière.

Jeannine Verdès-Leroux poursuit son travail sur la Correspondance Paulhan-Petitjean. Présente dans la salle elle précise qu'elle continue de voir Armand Petitjean. Ses lettres ne sont pas encore tapées. Elle s'applique plutôt pour le moment à comprendre cette personnalité complexe (cf. Bulletin n°7, p.8). Armand Petitjean fut remarqué comme jeune écrivain. Dès l'Occupation, il prend parti pour Pétain, notamment pendant l'été quarante-deux lors du rapprochement France-Allemagne. Jean Paulhan désapprouve fermement, sans parvenir à se faire entendre. La correspondance s'étale sur de longues années (1934-1963), mais les lettres de J.P., en 1944, comptent parmi les plus belles il essaie de convaincre Armand Petitjean, muré dans le silence alors que la victoire des Alliés se confirme, de reprendre une activité d'écrivain. Il se heurte à des refus constants. Petitjean reprenant l'entreprise de son père et devenant P.-D.-G. de Lancôme, Paulhan va jusqu'à s'intéresser aux parfums, à la manière de les classer, de les trier, de les sélectionner. Il y a de jolis passages à ce propos. Les lettres d'Armand Petitjean font contraste elles ne sont pas gaies. Elles posent le problème de l'écrivain d'inspiration fasciste. L'homme est sur la liste noire. Il souhaite oublier. Il faut envisager en tête de l'édition de cette correspondance un important travail d'explication.

La Correspondance Paulhan-Belaval n'a pas beaucoup avancé. Silvio Yeshua s'en explique il sait que ce n'est pas pour tout de suite. «Je la connais déjà assez bien», dit-il, et il annonce qu'elle va faire l'objet d'une intervention lors d'un colloque à Paris VII. Ce sera l'occasion de faire savoir qu'elle est en cours. Le principal caractère de cette correspondance est qu'elle porte sur la rhétorique, sujet qui intéresse particulièrement Silvio Yeshua. Elle fait apparaître de la part de Paulhan une admiration pudique mais certaine pour le poète, une amitié qui passe pourtant par des hauts et des bas. C'est d'autant plus surprenant que le rapport d'âge est à l'inverse Jean Paulhan avait vingt-quatre ans de plus qu'Yvon Belaval.

Louise Lambrichs parle de la Correspondance entre Jean Paulhan et son père Frédéric Paulhan. C'est justement ce rapport de «filiation par les mots» qui donne un très grand intérêt à cet échange. La transcription des manuscrits passés par la famille est faite. Claire Paulhan et Jacqueline Paulhan ont déjà relu ces lettres.

Jean-Jacques Didier, qui présente la Correspondance Paulhan-Arland, prévient qu'il a beaucoup de questions à poser à l'Assemblée, tellement qu'il adressera (sur une suggestion de Jacqueline Paulhan) aux uns et aux autres après la réunion. Il fait un rapide tableau de la situation. Comme on en était convenu antérieurement, seules les années de 1936 à 1945 seront retenues. C'est une période de relations riches entre les deux personnages. Ce sont les années au cours desquelles Arland tutoie Paulhan. Trois cents lettres sont déjà tapées. La recherche va commencer.

Jean-Jacques Didier est demandeur d'ouvrages de référence qui concernent les revues. Certaines d'entre celles qui sont citées furent très éphémères.

Il souhaiterait aussi travailler à partir des différents en-têtes et graphismes du sigle de la NRF, ce qui résoudrait quelques problèmes de datation. Dominique Aury se charge de voir ce dont on dispose au secrétariat de Gallimard.

Des écrivains sont cités, à foison, aujourd'hui inconnus. Il se tourne vers Dominique Aury qui convient avec lui de regarder la liste tout à l'heure.

ÉDITIONS ET RÉÉDITIONS RÉCENTES

(Voir Bulletin)

Comme chaque année un «Comptoir de librairie», avec fiches de facture à remplir est à la disposition des participants.

PROJETS D'ÉDITION

On rappelle qu'il ne s'agit pas ici obligatoirement des Cahiers Paulhan, dans le cadre de la Collection des Cahiers de la NRF, qui sont réservés aux thèmes ou aux correspondances bilatérales (l'exemple Auduberti–Paulhan fait partie des exceptions).

On parle de Caroline Tachon, Brigitte Ouvry-Vial... (voir Bulletin).

Pour la Correspondance Paulhan–Boissonnas, la bibliothèque de Berne a reçu des fonds. Elle possède les lettres de Jean Paulhan à Édith Boissonnas. On ne sait pas encore si seront publiées les lettres des deux écrivains ou de l'un, ou de l'autre. Jacqueline Paulhan demande que faire ? faut-il accepter, par exemple, de donner des photocopies (E.B. à J.P.) sans connaître à l'avance la forme précise des conditions d'édition ? Vive réaction de la salle en faveur de la réciprocité. Marie-Jean Vinciguerra résume la question : « Est-ce que cela a un sens de publier dans un seul sens ? » Jacqueline Paulhan donne l'explication : « Il y a vraiment beaucoup de lettres d'Édith Boissonnas ». Gaspard Olgiati soulève un problème financier à prendre en considération à ce propos. On pourrait faire un choix dans les réponses d'E.B.

Le Nouveau Commerce envisage une édition de la Correspondance Paulhan–Parain. Autorisation de publication est donnée à Marcelle Fontfreide qui tient beaucoup à ce projet et s'est fait ici représenter par Monsieur et Madame Pain.

Cette année a vu la fin du travail bibliographique de Jean-Yves Lacroix. Des bulletins de souscriptions sont disponibles. L'ouvrage, édité par l'IMEC, sortira en septembre. Gaspard Olgiati et Jean-Yves Lacroix se sont entendus sur un projet de relecture de l'ensemble.

Gaspard Olgiati veut éditer Les Reboussiers : « Nous en avons déjà parlé il y a trois ans. Cela devait être mené avec le concours de la ville de Nîmes. Des raisons sans doute politiques avaient ralenti les choses » mais l'idée resurgit. Gaspard Olgiati mentionne un autre projet, le Discours aux Nîmois, dont il existe une seule version, dans L'Ingénu. L'édition comprendra une illustration par Robert Woginsky : un crocodile, motif préparatoire au dessin de l'épée d'académicien de Jean Paulhan. C'est prévu pour la fin de l'année. Gaspard Olgiati précise qu'il possède le manuscrit du texte.

Jean-Philippe Segonds est préoccupé par le recueil d'épigraphes que devait suivre Monti, « qui n'écrit plus ». On le rassure : « Ce n'est pas oublié ». La parution est prévue pour le second trimestre 1996. Toutefois Jean-Philippe Segonds se désole car il a perdu quatre mois sur une année exceptionnelle où il disposait d'un congé professionnel qui lui laissait du temps. Le dossier est tout prêt et il l'a même apporté. Heureusement il a pu obtenir satisfaction à propos de la Correspondance Valéry Larbaud, auprès de Jean-Pierre Dauphin.

Georges Monti voudrait réimprimer Le Clair et l'obscur. Pas d'objection.

ÉTUDES ET TRAVAUX UNIVERSITAIRES

Jacqueline Paulhan signale qu'il est arrivé, par l'intermédiaire de Dominique Daguet, une demande de traduction de La vie est pleine de choses redoutables en hongrois, envisagée par Georges Mitzkov, poète hongrois estimé. Quelqu'un précise qu'il est bulgare. Jacqueline Paulhan (nullement indifférente à la question, mais bien faible en géographie) acquiesce en s'excusant de ce que pour elle c'est pareil (nombreuses réactions souriantes dans la salle). Elle a pensé que pour un premier livre traduit dans cette langue, il valait peut-être mieux choisir un ouvrage moins volumineux. À cette suggestion, Georges Mitzkov a répondu en exprimant son désir de faire en réalité une étude sur l'œuvre et la vie de J.P. qu'il admire. La SLJP lui a donc envoyé ce qu'il demandait.

Frédéric Grover a envoyé une lettre de réponse à propos de la biographie de Jean Paulhan. Il va mieux. Jacqueline Paulhan lit la phrase qui concerne essentiellement l'Assemblée :

« Comme vous le dites si bien, "la diversité dans la compréhension d'un même écrivain ne pouvant pas lui nuire bien au contraire..." Je me réjouis très sincèrement de cet intérêt pour J.P... »

Le travail se trouve donc libéré. Deux volontaires se proposent : Martyn Cornick, et Frédéric Badré dans le cadre de sa thèse. Roger Judrin intervient, en plaisantant : « On les empêchera de se rencontrer. »

Silvio Yeshua parle ensuite des activités paulhaniennes que son année sabbatique lui a permis de mener : six séminaires, encore trois séminaires, une conférence, un colloque... Tout n'a pas été également suivi : cependant un certain nombre d'auditeurs sont restés très assidus et ont même remis de petits mémoires intéressants (voir Bulletin).

Sont encore nommés : Sophie Robert, Jean-François Furic, Josiane Fournier, Bernard Baillaud. Pour ce dernier « le secret avance ». Il annonce des questions que Jacqueline Paulhan lui recommande prudemment de « garder au chaud pour tout à l'heure ».

TROUVAILLES

Frédéric Badré et Jean-Yves Lacroix, travaillant sur ce qui, des archives, n'est pas encore arrivé à l'IMEC, trouvent toujours des choses nouvelles. Ils découvrent aussi des livres ou textes rares. De même que Silvio Yeshua, Bernard Dandois, Gaspard Olgiati... (voir Bulletin).

ARCHIVES, CORRESPONDANCE

Claire Paulhan sortant de l'assemblée pour prendre place, comme l'an passé, debout près de la porte vitrée, non loin des autres membres du bureau, prend la parole à son tour pour résumer la très importante activité autour de Paulhan à l'IMEC (voir Bulletin).

Dans le souci de compléter le fonds Paulhan à l'IMEC, elle lance un appel à Jean-Philippe Segonds, pour une photocopie de sa version manuscrite du Pont traversé, appel entendu avec les réserves d'usage. Un autre appel pour la copie du manuscrit détenu par Gaspard Olgiati entraîne la même adhésion et les mêmes réserves.

EXPOSITIONS ET COLLOQUES

(Voir Bulletin.)

DIVERS

Le Comité international André Malraux demande des documents (voir Bulletin).

QUESTIONS DIVERSES

Bernard Baillaud « Qui était René Martin-Guelliott ? Quelques lettres de Paulhan font référence à ce personnage. Puis-je avoir quelques indications sur son passé ? » Jacqueline Paulhan suggère de s'adresser à la Société des auteurs. On l'oriente aussi vers André Berne-Joffroy, absent car récemment accidenté, mais « Qui sait tout ? »

Bernard Fournier se rappelle un passage où Jean Paulhan reprend le mot de La Bruyère « Tout a été dit », en le modifiant « Sans doute. Si les mots n'avaient changé de sens... » Il voudrait savoir où le retrouver. Gaspard Olgiati réagit aussitôt en complétant la formule « ... et les sens de mots ». Il en a fait la devise de ses Éditions. Tout aussi vite Jean-Philippe Segonds pense que c'est facile à retrouver, dans les Œuvres complètes, et Jean-Yves Lacroix conclut définitivement « C'est juste avant Le Marquis de Sade et sa complice. »

On intervient sur une interrogation à propos de la Correspondance Paulhan-Perros est-elle épuisée ? Il faut reprendre contact avec les Éditions Calligrammes. Leur fondateur est mort. Sa femme reprend le travail, mais Bernard Baillaud signale qu'elle rencontre des difficultés financières.

Sophie Robert demande des informations complémentaires et, de préférence, de vive voix, sur la nature des relations entre Adrienne Monnier et Jean Paulhan. Jacqueline Paulhan pense qu'il n'y a plus grand monde pour répondre. « L'avis de Paulhan sur Sollier (pseudonyme d'Adrienne Monnier) était-il sincère ? » La réponse est plus nette. Ni Paulhan ni Gallimard ne savaient qui était Sollier, ni qu'il n'existait pas leur intérêt était donc sincère.

Jean-Philippe Segonds cherche un éditeur pour un fac-similé de Jean Paulhan.

Une découverte de Jean-Yves Lacroix « Macheco », qui aurait été, selon Yves Berger, le pseudonyme de Jean Paulhan à propos d'Histoire d'O. D'après Jean-Yves Lacroix, Frédéric Badré affirme que ce n'était pas Berger qui pouvait avoir dit cela, ni écrit le texte. Cependant Berger connaissait le nom de l'auteur, mais l'a oublié.

Germaine Mühlethaler repose une même question, concernant la Correspondance Paulhan-Bousquet. Claire Paulhan est rassurante elle s'en occupe toujours, et l'a avancée de cent mètres depuis l'an dernier. Mais la distance est longue.

Jean-Jacques Didier, s'engageant à ne pas poser maintenant toutes les questions qu'a vues Jacqueline Paulhan, fait l'annonce d'une liste et chacun se sent invité à le rejoindre pendant la réunion informelle qui va suivre.

Christian Garaud ose une « petite » question dans une thèse de 1957, de C. Rieux, sont mentionnées huit lettres de Jean Paulhan à Jules de Gaultier. De qui s'agit-il ? Jacqueline Paulhan trace un portrait bref, précis « Un critique, philosophe nietzschéen, collègue de Frédéric Paulhan. Il écrivait dans Le Spectateur. »

Gaspard Olgiati, indiquant que Les Reboussiers, parus en 1984, avaient été repris d'une conférence de Jean Paulhan diffusée pour et par « Les enfants du Gard », il voudrait retrouver cette version. Jean-Yves Lacroix sait qu'elle est à l'IMEC, dans l'argus.

Une grande agitation se produit dans la salle à la suite d'une question posée par une voix venue d'ailleurs (des auditeurs ont dû, la salle étant pleine, prendre place dans le vestibule). Il s'agit de savoir quelle est la meilleure manière d'envoyer des chèques à l'étranger. Thierry Deplanche et Pierre Domec savent en fait, il n'existe pas, pour de modiques sommes, de possibilité d'envoyer de l'argent à l'étranger (ou d'en recevoir) sans frais relativement élevés. La meilleure solution reste le mandat international ou le virement de CCP à CCP (voir « Notisations »). Pierre Domec pense que le transfert peut se faire gratuitement de banque à banque.

Autre question de Christian Garaud « Dans quelle mesure Jean Paulhan contribuait-il à aider les écrivains ? » Celle-ci entraîne l'idée d'une enquête à mener au moins auprès des écrivains qui font partie de la SLJP. Christian Garaud insiste « Ne peut-on interroger des écrivains contemporains ? » Jacqueline Paulhan « Vous croyez qu'ils le diront volontiers ? »

La question reste posée auprès de ceux qui liront ce compte rendu.

À remarquer que l'allocation de Roger Judrin répond en partie à cette question.

Jean-Philippe Segonds signale une émission littéraire télévisée, « Un siècle d'écrivains », dans laquelle on a présenté un dessin par Henri Michaux censé représenter Jean Paulhan. Il a apporté des photocopies de ce dessin qu'il a réussi à reproduire. Crâne chauve, menton pointu, longues moustaches, ce n'est pas du tout Jean Paulhan. Même une caricature n'est pas envisageable. Quelqu'un suggère Henri de Régnier. Perplexité.

COMPOSITION DU BUREAU

Le Président Roger Judrin est réélu, comme chaque année.

Personne ne demande à sortir du bureau, ce qui laisse penser qu'on s'y sent bien, et ne rend pas nécessaire un vote.

Les prochaines réunions de bureau sont fixées aux mercredis 8 novembre 1995 et 28 février 1996, à 18h30. Elles auront lieu à l'IMEC. On rappelle la politique de l'Association d'accueillir.

Dominique Aury a proposé sa maison pour réunir la prochaine assemblée générale, ce qui fait plaisir à tout le monde. Cependant l'avis général est de penser que c'est une bien grosse fatigue pour elle et ses enfants.

Après la clôture de la séance, chacun reprend des contacts précédemment noués ou nouvellement créés, autour des plateaux de pâtés et de friandises distribués sur des tables du hall, en s'égaillant souvent dans le jardin. Il n'a plus que lorsque tout fut fini.

J.F.

CAHIERS PAULHAN

- On travaille sur plusieurs Cahiers à la fois, ceci par prudence les faits nous ont montré que certains Cahiers ont pris plus de temps qu'il n'était prévu (Correspondance Paulhan–Ungaretti par exemple) ou que les chercheurs se sont trouvés arrêtés par la maladie (Correspondance Paulhan–Saint-Héliier), ou par d'autres raisons. On se rappelle qu'il a fallu avancer la Correspondance Paulhan–Suarès et entreprendre très vite les Lettres d'Audiberti à Paulhan mises au point par Jeanyves Guérin.

- Puisque le centenaire de la naissance de Monique Saint-Héliier sera célébré cette année en Suisse, c'est sa correspondance avec Jean Paulhan que les membres de la SLJP, à jour pour leurs deux dernières cotisations, recevront donc en octobre. Ce Cahier n°9 a été préparé très soigneusement par José-Flore Tappy et Doris Jakubec, de l'université de Lausanne, et fera connaître aux lecteurs français un écrivain suisse, une femme qui vécut longtemps à Paris, clouée au lit par une maladie mal déterminée, réfugiée dans la poésie et la littérature, appréciée, soutenue, guidée par Jean Paulhan.

- En dehors de ces deux prochains ouvrages, nous rappelons, sans ordre de parution préétabli, que Jean-Jacques Didier travaille sur la correspondance Paulhan–Arland, Silvio Yeshua, sur celle de Paulhan–Belaval, Jeannine Verdès-Leroux sur Paulhan–Petitjean, Caroline Tachon, avec la bénédiction et l'aide d'André Bay, sur Paulhan–Chardonne et Louise Lambrichs sur la filiation Frédéric–Jean Paulhan.

- Sans que ce soit encore très précis on parle de la correspondance avec Dubuffet, tout au moins de ce qu'il en reste, avec Francis Crémieux, avec Michaux...

ÉDITIONS ET RÉÉDITIONS RÉCENTES

- L'Échoppe a publié L'innocence utile, avec un «ignitage» de Pierre Alechinsky, paradoxe sur un paradoxe, datant de 1914.

- Les Éditions des Moire ont mis en parallèle les réponses de J.P. à Deux questionnaires celui de Proust naturellement, et un autre venu du Festival de Cannes. On peut voir Jean Paulhan modifier peu à peu les questions, ou en sauter...

Conclusion

« est insupportable de répondre à des questions que l'on ne s'est jamais posées. »

- Le Nouveau Recueil (n°34, mars-mai 1995) a publié deux textes de J.P. sur Cingria. Dans sa présentation, Jean-Yves Lacroix remarque que

« Paulhan a des biais surprenants et un ton qui marque sans détour ce qui dans la mort peut ressembler à une fête. »

- Chacun a découvert certaines des enivrantes facettes de [Marseille]. Les voici restituées sous forme de puzzle littéraire.

écrit Judith Benhamou-Huet dans la préface de Marseille traversées (Descartes et Cie, mai 1995). « Lumière » de J.P. tiré de Braque le patron s'attache à l'influence du paysage de l'Estaque sur l'œuvre du peintre.

- Ainsi que l'on a pu le constater dans l'encart envoyé avec la convocation à l'assemblée générale, la Bibliographie des écrits de J.P. due à Jean-Yves Lacroix, est prête. Le prix de souscription auprès de l'IMEC est de 95 au lieu de 120 à la parution.

- Martyn Cornick a terminé son livre, Intellectuals in History The Nouvelle Revue Française under Jean Paulhan 1925-1940, (Rodopi, Amsterdam-Atlanta, 1995).

C'est un excellent exposé de l'histoire intellectuelle (et politique, et sociale...) de la France pendant la période étudiée, centré sur les principaux personnages, événements, problèmes et publications qui marquent les destinées de la NRF depuis sa fondation en 1908, mais surtout depuis la mort de Jacques Rivière et la prise en main de la revue par Jean Paulhan.

Les choses sont plus ou moins connues, mais la perspective d'outre-Manche, le découpage particulier des réalités de l'époque et le choix des thèmes à aborder, les fort nombreuses citations, judicieusement choisies, les amplifications et explications qui les accompagnent, tout cela confère à l'ouvrage une grande originalité, une remarquable fraîcheur, et on se prend à désirer qu'il soit traduit en français et qu'il trouve en France la diffusion et l'audience qu'il mérite.

L'ouvrage consacre à Jean Paulhan et à son rôle dans la revue une attention passionnée et passionnante on se demande en poursuivant sa lecture si le grand œuvre de Jean Paulhan n'aura pas été justement la Nouvelle Revue Française cette étrange communauté, si paradoxale, si instable, si invraisemblable et pourtant si présente dont il fut le chef et l'âme vive qu'il aurait souhaitée en même temps à l'image de la France avec ses gens de droite

et de gauche, ses croyants et ses impies, ses antisémites et ses Juifs... et comme modèle pour la France dans des temps particulièrement difficiles, modèle de tolérance et de rigueur, de pluralisme et de pureté, de sens des réalités et de loyauté. En un mot, d'un équilibre aussi instable et aussi précieux que celui de la vie même.

J'aurais seulement souhaité que le rôle de J.P. à la direction de la NRF fût plus nettement présenté dans ses rapports, si intimes, avec les autres aspects de son œuvre, celle du penseur, du critique, du mystique, bref du rhétoricien et de l'écrivain, ou que ce rapport fût tout au moins assez nettement indiqué (si l'économie et la conception de l'ouvrage ne pouvaient pas permettre de s'étendre suffisamment là-dessus).

S.Y.

PROJETS D'ÉDITION

- La SLJP a reçu une aimable lettre de Georges Monti lui annonçant la parution des Épigraphe de J.P., préparées depuis de nombreuses années par Jean-Philippe Segonds, pour le début du second trimestre de 1996.

- En même temps l'éditeur demande l'autorisation de réimprimer Le Clair et l'obscur, actuellement épuisé. Autorisation accordée, naturellement.

- On pourra également lire trois lettres de J.P. à Luc Dietrich dans un recueil préparé par Frédéric Richaud, toujours chez Monti.

- Rappelons que Jean-Philippe Segonds, l'éditeur des Chroniques de Jean Guérin, aux Editions des Cendres, prépare également une Correspondance Paulhan-Larbaud.

- Patrice Cotensin prévoit pour la rentrée prochaine la publication d'Explications muettes (coll. «Envois, l'Échoppe).

- Le Nouveau Commerce envisage la publication de la Correspondance Paulhan-Parain. Une partie de cette correspondance a déjà été publiée par la NRF, dans ses trois dernières livraisons de 1988.

- La bibliothèque de Berne nous apprend que le Conseil de la recherche a décidé de subventionner une édition critique des Lettres de Jean Paulhan à Édith Boissonnas. Il semble que Jean Borie soit chargé de ce travail (voir C.R.).

- Brigitte Ouvry-Vial souhaite faire une édition scientifique des lettres de Michaux à Paulhan. Cette publication ne pourrait faire l'objet d'un Cahier, il n'a été retrouvé par Mme Micheline Phankim, qui s'est courageusement et intelligemment mise à la tâche, que quelques billets de J.P. Raymond Bellour a déjà réalisé et donné à l'IMEC et à la SLJP une dactylographie des lettres de Michaux, dont certaines feront partie de l'édition de la Pléiade.

- Jean-Yves Lacroix projette de faire une édition scientifique des lettres de Jean Dubuffet à J.P. Hélas, fort peu de lettres de J.P. ont échappé à la destruction d'un Jean Dubuffet en colère.

TRADUCTIONS

- Der beflissene Soldat est la traduction en allemand (longuement attendue) du Guerrier appliqué faite par Friedhehn Kemp, pour les Éditions Suhrkamp. Rappelons que celui-ci a déjà traduit plusieurs des ouvrages de J.P. et, en particulier, Le Pont traversé, Les Fleurs de Tarbes (extraits), Les Causes célèbres, Petite préface, Mort de Groethuysen...

- Dans le cadre des publications de «The French Modernist Library Series of America», les Éditions de l'Université de Nebraska ont réuni en un seul volume d'une belle présentation, (Progress in love on the slow side), les traductions en anglais de Progrès en amour assez lents, La Guérison sévère, Le Pont traversé, Aytré qui perd l'habitude, Lalie et ajouté La Facilité de mourir de Maurice Blanchot. Les traductions sont de Michael Syrotinski et Christine Monneera-Laennec. Une étude de M.S. précède le tout.

- À l'état de projet, nous avons encore la traduction en anglais de La preuve par l'étymologie faite par Katrine Pilcher Keuneman, qui n'a pas trouvé d'éditeur en Angleterre. Y aurait-il une solution en France?

- En projet toujours, et depuis assez longtemps, le Guida minima a Jean Paulhan. Mais nous pouvons compter sur la persévérance, l'obstination qui vont jusqu'à la passion de Renato Turci, comme sur celles de Friedhehn Kemp, ou d'Adriano Marchetti ou Dora Bienaimé pour venir à bout des lenteurs, des promesses oubliées, voire des réticences des éditeurs. Ils arrivent à leurs fins. D'ailleurs Renato Turci, selon sa propre expression, «ève encore de mettre en parallèle Renato Serra et Jean Paulhan et de réaliser un vieux projet Vailati-Paulhan-Ungaretti-Serra.

- Nouveau projet des Presses de l'Université de Nebraska, la traduction de De la paille et du grain.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

- Voir également le «Bilan» de l'IMEC.

- Silvio Yeshua, au cours d'une année sabbatique très active, a répandu la bonne semence.

De novembre 94 à février 95, un séminaire hebdomadaire de trois heures intitulé «Rhétorique, Culture et Paradis», centré sur l'œuvre de J.P. et sur sa conception de la rhétorique.

Le 7 mars un séminaire sur «Introduction à la rhétorique de J.P.».

Le 25 mars une conférence intitulée «Jean Paulhan ambigu».

En mai juin, trois nouveaux séminaires dont deux sur J.P.

«De Valéry à Paulhan, correspondances».

«Pour une nouvelle rhétorique, Jean Paulhan».

Enfin, en juin toujours, S.Y. a parlé de la correspondance Paulhan-Belaval, au cours d'une journée d'études organisée par Paris VII et l'AIRES.

Ce n'est pas tout, l'an prochain, nous reverrons (et entendrons) Silvio Yeshua, au Collège de France pour quatre leçons, en février 1996 intitulées «La Rhétorique selon Jean Paulhan ou Rhétorique et Paradis», les

lundis 12, 19, 26 février 1996, à 17h30 à l'amphithéâtre du 52^e de la rue du Cardinal Lemoine (téléphoner à la SLJP pour d'éventuelles précisions ultérieures).

- Evanghélou Drakontaidis prépare une thèse sur «La problématique littéraire de Sartre» qui le conduit à consulter les lettres échangées par Sartre et J.P.

- Même nécessité pour John Gibson de connaître la correspondance avec Dubuffet pour un travail sur ce peintre.

- Dorothy Robinson prépare à Birkbeach College, université de Londres, un mémoire de maîtrise sur Les poèmes bleus de Georges Perros, sous la direction de Madeleine Renouard et a tenu à voir les lettres originales de J.P. à Perros.

- Sophie Robert, dans son mémoire de DEA de lettres modernes, à l'université de Paris IV, s'est intéressée à Adrienne Monnier, «L'esprit des livres est un sourire». Elle a consulté les lettres d'Adrienne Monnier à J.P.

- Le 9 décembre 1994, à l'université de Paris IX, Josiane Fournier a soutenu, non sans ténacité, sa thèse, Les voix poétiques d'Audiberti, dans laquelle elle a fait fréquemment référence au rôle de J.P. dans la genèse et l'épanouissement de l'œuvre du poète.

- Un peu plus tard, le 19 décembre, à la Maison des sciences de l'Homme, Gisèle Sapiro soutenait la sienne Complicités et anathèmes en temps de crise, modes de survie du champ littéraire et de ses institutions, 1940-1953 (Académie française, Académie Goncourt, Comité national des écrivains).

- Martyn Cornick pense, car on l'y pousse sérieusement en Angleterre, à écrire une étude sur la vie intellectuelle de J.P. Après lecture de son livre sur The Nouvelle Revue Française under Jean Paulhan, 1925-1940, la SLJP l'y pousse également.

COLLOQUES ET CONFÉRENCES

- Jean-Jacques Didier a prononcé une conférence «Marcel Arland et Jean Paulhan» deux auteurs dans la tourmente de 1939-1945, le 16 mai 1995, à la Facultatea de Constructii de Timisoara, en Roumanie.

- À Amiens, au cours du Colloque intitulé «De la Palette à l'Écritoire» (université de Picardie, 11-13 mai 1995), Christian Garaud a parlé de Segalen et Paulhan, étudiant l'art de Gauguin et de Braque.

Deux différences fondamentales : Segalen a dû reconstituer l'atelier et le travail de Gauguin, alors que Paulhan allait souvent voir Braque travailler. Les deux écrivains ont écrit sur la peinture à presque quarante ans d'écart.

Segalen montre un peintre d'exception, poursuivi par la malédiction, souffrant dans son corps et tirant la vérité et la beauté de la nécessaire opposition entre l'art et la vie.

Cependant que J.P. ne voit en Braque et dans son œuvre que banalité (fantastique), quotidien ordinaire, patience, simplicité, lenteur...

«... le Gauguin de Segalen et le Braque de Paulhan proposent des solutions opposées au problème du divorce entre l'art et la vie quotidienne que l'on considère généralement comme l'une des caractéristiques de la modernité».

«Les tableaux ressemblent à leurs peintres.»

écrit encore Christian Garaud. On serait tenté de dire que les peintres ressemblent à leurs écrivains. Ce semblerait vrai pour J.P. qui projette sur Braque et sa lente acuité, et ce qu'il a toujours pensé être sa banalité, son manque d'épaisseur...

(«Récits de la peinture et modernité» Victor Segalen visite la maison de Gauguin et Jean Paulhan l'atelier de Braque.)

- Christian Garaud, répondant à notre demande, nous a également envoyé les résumés des communications faites autour de Jean Paulhan (dont il fut l'instigateur), lors du 12^e Colloque international du «20th Century French Studies», à l'université de Stanford, en mars-avril 1995.

- Jean Paulhan et la «déshabitude» une éthique du jeu par Christian Garaud.

On a dit de Paulhan «Il adorait le jeu, c'était pour lui la seule chose sérieuse.» Et on raconte maintes anecdotes montrant ce que Malraux appelle son côté «farfelu». À quel jeu jouait donc Jean Paulhan à la NRF ? Personne ne prenait pourtant la littérature plus au sérieux. Et il n'y a jamais eu de directeur de revue plus consciencieux. Résultat d'un parti pris de «déshabitude», les habitudes ludiques de Jean Paulhan servent l'idée qu'il se fait de l'art, de la littérature et de la vie. Elles dessinent une éthique du jeu.

- Hommes de lettres : correspondance Paulhan-Ponge, en anglais, par Dianne Sears.

Francis Ponge a décrit sa vie de poète comme une recherche sans fin de l'approbation de son guide en littérature et conseiller dans le monde des lettres, Jean Paulhan. La relation qui s'est jouée au cours de leurs quarante-cinq années de correspondance contient tous les drames d'une affaire de cœur, marquée par de fréquentes incompréhensions, querelles, silences prolongés, et tentatives de réconciliation. Figure paternelle, critique et «agent» littéraires, conseiller de carrière, et, selon certains, objet de désir, Paulhan joua un rôle primordial en orientant la vie politique, professionnelle et personnelle de son protégé.

- Paulhan, Caillois et le Collège de Sociologie par Sanda Golopentia.

Mise sous le signe du Collège de Sociologie, la lecture critique de la correspondance entre Caillois et Paulhan permet de préciser leurs différences par rapport à l'opposition individualisme/«sursocialisation», et d'articuler plus amplement la pensée que Paulhan a consacrée au problème de l'intervention directe de la littérature dans la société.

- Lieu (hors du) commun : cliché et créativité vus par Jean Paulhan et Jean Fautrier, par Carol J. Murphy.

Pour Paulhan, le lieu commun en peinture et en littérature s'examine en tant que matière – mots en littérature, toile comme espace pictural. Paulhan vise à montrer le point de renversement où un cliché se voit comme original et un espace quotidien se transforme en espace de créativité. Cette conversion de l'habitude (verbale et spatiale) en déshabitude [est] le sujet de cet exposé. Le rapport littérature-peinture, Paulhan-Fautrier, à l'égard de ce que

pourrait signifier la déshabitude [est] également examiné dans ses aspects socio-politiques, culturels et historiques, c'est-à-dire situé dans l'espace et le temps de l'Occupation en France.

- La SLJP serait heureuse de recevoir les copies de ces trois derniers exposés.
- Il semblerait que le colloque prévu à Charleville-Mézière n'ait pas eu lieu. Nous espérons qu'il ne s'agit que d'un ajournement.

ÉTUDES, ESSAIS...

• Peu banal X-Passion, le magazine très polyculturel des élèves de l'École polytechnique (n°2, 1995) consacre un article à Jean Paulhan. Sous le titre de « Jean Paulhan sans chair », Thierry Denoit (X92), qui avait interrogé au préalable Pierre Paulhan, fait montre d'une bonne connaissance de l'esprit de J.P. et en particulier des Fleurs de Tarbes. Cela commence avec un paradoxe

« On oublie un peu Jean Paulhan aujourd'hui et c'est peut-être lui rendre justice que d'efforts ne fit-il pour se taire, pour exister à voix douce. »

Et l'article abonde en notations justes et pertinentes comme

« L'ambition de Paulhan (et qui exige grande patience du lecteur) est donc de substituer l'événement à la démonstration, de faire éprouver ce qu'il se propose d'étudier. »

« ... que cette "confusion profonde" puisse naître de phrases claires et concises, et sans que l'on sache jamais exactement quand le livre bascule, quand s'impose la clarté mystérieuse... »

Ou à propos de la « Suite des Fleurs de Tarbes »

« Paulhan est peut-être trop conscient de son projet, qui exigerait davantage d'innocence. »

• Frédéric Badré a rédigé la notice « Paulhan et ses auteurs – 1944-1968 » pour l'Histoire de l'Édition depuis la Seconde Guerre mondiale qui paraîtra à la fin de 1995 au Cercle de la librairie.

Il est difficile de séparer J.P. et ses auteurs de toutes les revues qu'il a dirigées officiellement ou en sous-main. C'est ce que montre fort bien Frédéric Badré qui termine son texte très documenté avec une citation de Jouhandeau

« Exemple unique de son espèce, inimitable autant qu'irremplaçable, il ne saurait être donné en exemple. »

• Où l'on retrouve Christian Garaud, spécialiste de Segalen, également de Paulhan avec « Du bon usage des vieillards » Victor Segalen et Jean Paulhan écrivains ethnologues (Ethnographie et Littérature, French Literature Series, vol. XXIII, Rodopi, 1996).

Une fois encore, il nous faut apprécier l'extrême clarté des études de Christian Garaud. Il mène sa comparaison point par point, pour arriver à la conclusion suivante dont nous ne reproduisons que la fin

« Pourquoi Segalen et Paulhan interrogent-ils les vieillards ? L'un cherche à retrouver, loin du « présent mesquin », l'étrangeté à l'état pur dans un passé légendaire, et l'autre se sert du passé pour essayer de mieux comprendre une vie quotidienne dont l'étrangeté réside tout entière dans le présent. »

• Une longue étude d'Adriano Marchetti, parue dans L'Ozio (Almanacco di letteratura, Année IX, n°10, mars-juin 1994), très complexe, a nettement dépassé les possibilités de la rédaction qui n'a pu en saisir le sens dans sa totalité et toute sa finesse. Nous tâcherons de trouver un bon italianisant pour en parler l'an prochain.

CORRESPONDANCES PUBLIÉES

• Une vingtaine de lettres échangées entre Jean Giono et J.P. ont été insérées dans le « Journal » de celui-ci, tenu de 1935 à 1939, puis dans le « Journal de l'occupation » noté en 1944-45 (Jean Giono Journal, poèmes, essais, publié sous la direction de Pierre Citron dans la collection de La Pléiade, Gallimard, 1995).

• Quelques lettres ayant circulé entre J.P. et Jean Giraudoux figurent également dans les Correspondances littéraires de Jean Giraudoux, publiées sous la direction de Brett Dawson (Grasset, 1995).

• Jean-Yves Lacroix a encore retrouvé en Belgique

– Trois lettres à Marcel Lecomte, en guise de postface au Lac des lignes, (coll. La Poursuite, Les Lèvres nues, Bruxelles 1985)

– Deux lettres de 1948 à France Fitz-Georges (La Moie, coll. La Poursuite, Les Lèvres nues, Bruxelles, 1980)

– Trois lettres de J.P. à Mesens, Lecomte, X et une lettre de Nougé à J.P. dans Lettres mêlées (coll. La Poursuite, Les Lèvres nues, Bruxelles, 1980).

• Enfin, Dominique Allan Michaud nous a envoyé le numéro de juin 1995 de Poésie 95 où il présente une lettre et un poème (années 50), nouvellement retrouvés, de Gaston Chaissac à J.P. Une note rappelle qu'Hyppobosque au bocage fut un recueil de textes de G.C., composé par Dubuffet et publié, en 1951, par J.P. dans sa collection « Métamorphoses ».

LETTRES ET DOCUMENTS ENTRÉS AUX ARCHIVES

- Jean-Yves Lacroix à qui, décidément, rien n'échappe, a trouvé
 - Un brouillon manuscrit d'un texte sur Yolande Fièvre,
 - Une lettre du 23 décembre 1955 à Robert Sébastien,
 - Un Innocence utile dans les Écrits Français du 5 janvier 1914,
 - Un propos de Marcel Lecomte, la partie fondue de l'Iceberg (il s'agit d'une entrevue enregistrée en 1966), dans la collection « La Poursuite » (Éditions Les Lèvres nues, Bruxelles, 1979),
 - Un prière d'insérer, écrit par J.P., pour la parution aux Lèvres nues, en 1956, d'Histoire de ne pas rire de Paul Nougé.
- Silvio Yeshua, de son côté, a mis la main et une photocopieuse sur la traduction du Pont traversé par Friedhelm Kemp. Ce texte fait partie d'une anthologie qui regroupe plus de trente écrivains français et des meilleurs, dans l'esprit NRF (Französische Erzähler der Gegenwart, Stuttgart, 1966).
- Gaspard Olgiati nous a envoyé un article de Frédéric Paulhan intéressant à plus d'un titre. Répondant à un article de Brunetière, antidreyfusard, celui-ci essaye de montrer que l'intellectuel a le droit de dire son avis sur des questions hors de sa spécialité (et de s'engager comme on le dira plus tard) il lui reconnaît aussi le droit de ne rien dire.

« Il y a le savant, le critique, le philosophe, chez qui l'intelligence est devenue une sorte d'instrument applicable (plus ou moins bien, il est vrai) à des objets très divers et très nombreux, et qui peut, en bien des cas, indiquer et corriger les erreurs des spécialistes. »

Curieusement, il ne lui vient pas vraiment à l'idée que l'intellectuel honnête peut se tromper et que cela fait partie également de ses droits (« Le droit des intellectuels », dans La Revue du Palais, Paris, 1898).

- Bernard Dandois nous a remis cinq Bulletins de la Guilde du Livre de Lausanne, cinq précieux bulletins dont la SLJP le remercie chaleureusement
 - Décembre 1948, janvier, février 1949 en fac-similé, « Ramuz à l'œil d'épervier » I, II, III
 - Juin 1949 cinq pages sur « l'usage des Tarots »
 - Avril 1950 trois causes célèbres « La bonne soirée », l'« Agent secret », « Les passagers ».
- Naturellement, la presque totalité des documents cités dans ce Bulletin est arrivée dans nos archives et reste à la disposition des « Collecteurs de Jean Paulhan », soit en consultation, soit sous forme de photocopies. Ces documents seront déposés par la suite à l'IMEC.

PRESSE

- Odile Felgine a recensé le livre d'Alain Ricard Littératures d'Afrique noire. Des langues aux livres (CNRS/Karthala 1995). A. Ricard s'y

« Applique à distinguer la tradition de l'oralité remarquant que bien peu de collecteurs (excepté Jean Paulhan à Madagascar) ou de créateurs africains (hormis A Hampâté Ba) se préoccupèrent de traduire les œuvres poétiques autochtones » (Le Monde diplomatique, mai 1995).

J.K.P.

- Jeffrey Mehlman reconnaît (avec quelque regret) à Paulhan des

« titres de résistant impeccables »

mais le mêle à la polémique sur la « déconstruction »

« Cet homme [...] a déclaré, à la fin de la guerre, qu'il n'y avait aucune raison éthique de condamner un intellectuel qui aurait collaboré avec les Nazis. Pourquoi ? Parce que le paradoxe de la Seconde Guerre mondiale, selon Paulhan, c'est que la résistance nationale à l'occupation a été en grande partie menée par des gens qui ont passé l'avant-guerre à dénigrer les valeurs nationales au nom d'une éventuelle collaboration avec Moscou. [...] J'ai tâché de montrer que ce chiasme entre Résistance et collaboration infirmait également certaines vues de Paulhan sur le « bal masqué » du langage. L'aboutissement ? Un appel à l'amnistie vis-à-vis duquel il se sentait d'ailleurs inadéquat. « Ah, je voudrais être Juif pour dire avec plus d'autorité que je n'en puis avoir – que j'ai pardonné à la France, une fois pour toutes, son impuissance à me défendre. »

Jeffrey Mehlman commente

« Que le chiasme ou le chassé-croisé persiste, mais que la pénible croix qui le sous-tend soit oubliée. »

(« L'ombre de Vichy sur la littérature », entretien avec Christian Delacampagne, Le Monde, 23 septembre 1994.)

J.K.P.

- Bertrand Poirot-Delpech, à la fin d'un article évoquant la mort de Drieu La Rochelle, cite ces mots de J.P.

« Quelle grandeur, de toute façon, dans son suicide (même s'il ne l'a pas pensé) et comme la littérature est grave »

- Depuis 1994, une coopération entre la Direction du livre et de la lecture, le CNRS, la Bibliothèque nationale de France et l'IMEC a été mise en place pour la création d'un répertoire national des manuscrits littéraires français

contemporains. Les archives de Jean Paulhan seront intégrées à la maquette expérimentale de ce projet (La lettre de l'IMEC, Bulletin d'information n°1, 1995).

J.K.P.

• Hector Bianciotti a récemment publié un long et très riche entretien avec Dominique Aury, où elle évoque, entre autres, sa rencontre avec Paulhan, son intérêt pour les mystiques, son travail de traductrice (« Dominique Aury, la littérature comme l'amour », Le Monde, 24 mars 1995).

J.K.P.

• Bernard Dandois nous a envoyé plusieurs articles sur Groethuysen dont « Passages de Groethuysen » de Robert Maggiori (Livres, 27 avril 1995), « Groethuysen entre deux mondes » par Roger-Pol Droit (Le Monde, 14 avril 1995), où il est fait allusion à Jean Paulhan.

EXPOSITIONS

• Pour l'exposition Victor Brauner, à Milan, du 4 mai au 25 juin 1995, Alexandrian cite deux cartes postales de J.P. (dont l'une du 1er juin 1949) faisant l'éloge de la rétrospective du peintre à la Galerie René Drouin.

• Le 14 octobre 1994, l'IMEC organisait une exposition pour accompagner la sortie du livre d'Anne Simonin Les Éditions de Minuit, 1942-1955, le devoir d'insoumission. Une vitrine était consacrée à J.P. avec les Lettres aux Directeurs de la Résistance (manuscrit, épreuves corrigées par Georges Lambrichs, édition originale), une note manuscrite pour la rédaction de textes clandestins à la mémoire de Jacques Decour et un portrait photographique du polémiste d'alors. Un peu plus loin, on voyait J.P. jouant aux boules avec Jérôme Lindon.

• La Musée Boymans Van Beuningen va emprunter aux archives Paulhan de l'IMEC, la lettre de Kees Van Dongen adressée à Félix Fénéon pour une exposition Van Dongen. Celle-ci sera visible à Rotterdam (novembre 1996-janvier 1997), puis au musée des Beaux-Arts de Lyon (janvier-avril 1997) et à l'Institut néerlandais de Paris (mai-juin 1997).

AUDIOVISUEL

• Il semblerait que Philippe Baraduc ait été choisi afin de faire un film sur J.P. pour l'émission de Bernard Rapp, sur France 3. L'IMEC a demandé à « visionner » le film avant son montage définitif (voir « Bilan de l'IMEC »).

• Un disque compact, mis au point par Jeanne Gatard-Bonnier, nous restitue un émouvant témoignage d'Alexandre Bonnier, parlant de poèmes intitulés Poèmes et fraiseuses de mots en hommage timide à la Clef de la poésie de Jean Paulhan. Après beaucoup d'hésitations A.B. « Tente »

« Sachant pertinemment qu'il n'y a pas de clef [pour la poésie] Jean Paulhan s'évertue comme on le connaît, à nous proposer une clef, pas du tout pour rien, mais au contraire afin que cette clef devienne celle d'elle-même une clef qui ne servirait à rien ne serait qu'un passepartout... »

Ainsi, de gant retourné en serpent qui se mord la queue, A.B. en déduit que « l'objet poétique fonctionnerait sur lui-même... » puis abandonne. Suit alors une petite aventure de dessin à l'école qui eût enchanté J.P.

• Dans l'émission « Un siècle d'écrivain » sur FR3, à propos d'Henri Michaux

« Michaux partage de plus en plus la vie des Supervielle. Il passe ses vacances à Port-Cros. Et là, il fréquente aussi les Paulhan. Jean Paulhan caricaturé par Michaux. »

Apparaît alors le dessin, présenté lors de l'assemblée générale, avec en bas, à gauche, cette phrase peu claire et visiblement mal interprétée par l'auteur de l'émission « Dessin de Jean Paulhan d'après Michaux. »

J.-Ph.S.

(Micheline Phankim, consultée par la suite pense que ce n'est pas non plus un portrait de Michaux par J.P.)

• Dans la même série, sur Valéry Larbaud, il est dit que J.P. est l'un des hôtes assidus de la propriété de Valbois. Or J.P. n'est jamais allé à Valbois, ainsi qu'il l'a été affirmé à Jean-Philippe Segonds chaque fois un empêchement. Ce que confirme également leur correspondance.

J.-Ph.S.

On retrouve la même erreur de la part de Læta Pons dans « Un souvenir de V.L. et de ma grand-mère » (Cahier des Amis de Valéry Larbaud, n°32, 1995).

• Le 7 août 1995, France-Culture a rediffusé le « Profil perdu » de J.P. (voir Bulletin, n°12).

PAULHAN EST PARTOUT

• Très souvent, environ quatre-vingts fois d'après l'index, dans le passionnant livre d'Anne Simonin, sur Les Éditions de Minuit, 1942-1955 (IMEC Éditions, 1994).

• Ça et là, à propos des revues belges de Franz Hellens et dans les chapitres français de Reviews, Zeitschriften, revues éditées par Sophie Levie (AVCS, n°9, Rodopi, Amsterdam, 1994).

• Une dizaine de fois dans le Fautrier 43 de Robert Drognet (L'Échoppe, 1995).

• Trois fois dans les lettres de Francis Ponge à Castor Seibel (L'Échoppe, 1995).

• À peine dans J'excuserais une assemblée anonyme de Michaux (L'Échoppe et la Maison des amis des livres, 1995).

• Et dans le Chagall ivre d'images de Daniel Marchesseau (Découvertes Gallimard, n°41), en particulier avec cette fin de citation

«Il est égal à lui-même dans la joie et dans la tristesse. Ou plutôt dans cet extrême bonheur qui n'ignore pas la tristesse et la privation.»

•En référence, dans la présentation par J.-Cl. Zylberstein de sa collection «Grands détectives» Catalogue 10/18, 1995)

«Pour Jean Paulhan, l'anarchie seule éclairait ("de par sa pure lumière", disait-il) le monde des fous où nous vivons».

•Au début de la «Réflexion» de Jean-Yves Pouilloux, L'Art et la formule imprimée «Un signe d'optimisme à l'orée de 1995» par la librairie Tschann, avec l'aide des presses de Georges Monti.

•Et aussi dans les si jolies Jonquilles du Soleil de Roger Quesnoy (Cahiers Froissart, 1994).

Ils sont nombreux ceux qui ont rencontré Paulhan et qui publient leur journal, leurs souvenirs. Ainsi,

•Edmond Buchet, dans Les Auteurs de ma vie (Buchet-Chastel, 1969) trouve J.P. «Sophistiqué» ce qui surprend et peut-être même blesse l'«Auteur». Plus loin et plus finement il écrit

«Il est déconcertant, plein de masques, entouré de snobs, créant le snobisme – Il est d'ailleurs un des seuls qui puissent opérer cette création et je sais bien, en tant qu'éditeur, combien elle est difficile», cependant sous ses masques et dans le labyrinthe de ses paradoxes, il ne parvient pas toujours à dissimuler son cœur qui est bon et juste»

(Envoi de Dominique Moreau-Paulhan.)

•Bernard Auberjonois – fils de René, le peintre – publie ses Chroniques (Metropolis, avril 1995). Son plus vivant souvenir – celui de J.P. prenant sa Jeep pour un jouet, ou l'invitant à siéger à la première réunion du CNÉ (Envoi de Jean-Claude Humbert.)

•Évocation de J.P. à usage thérapeutique dans L'écriture ou la vie de Jorge Semprun (Gallimard, 1994). Alors qu'on lui remet le prix Formentor, en 1964, à Salzbourg, pour ne pas succomber à la griserie de la gloire, J.S. se récite la note de lecture, très mitigée, que J.P. avait rédigée pour son ouvrage Le Grand voyage. Rapport bref, qu'il connaît par cœur, et accompagné d'un «».

(Envois multiples.)

J.-Ph.S.

•Le 25 janvier 1963, au lendemain de l'élection, Jacques Brenner évoque Paulhan académicien

«Il avait l'air de quelqu'un qui n'est pas tout à fait sûr de n'avoir pas commis une bêtise.

Plus tard, en 1976, au cours d'une conversation, Ernst Jünger déclare

«J'ai aidé des persécutés, mais je ne pouvais rien pour des résistants. Si j'avais su que Paulhan avait une activité clandestine, je ne l'aurais pas fréquenté.»

(Le flâneur indiscret, Julliard, 1995.)

B.B.

On retrouve encore J.P. dans des ouvrages d'ordre plus général

•Gallimard réédite la Conférence du Vieux Colombier d'Antonin Artaud. On y lit à deux reprises le nom de J.P., dans la bouche du docteur Ferdière, qui menace Artaud d'écrire à son ami J.P. et de le passer à de nouveaux électrochocs (Artaud, Œuvres complètes, Tome XXVI, Gallimard, 1994).

B.B.

•Pour Philippe Forest, la fondation de Tel Quel n'est pas sans relation avec les positions très littéraires de Paulhan à la NRF. En mars 1960, à l'occasion du premier numéro, J.P. écrit à Philippe Sollers cet argument zen, publié en tête de la onzième livraison

«Les pattes du canard sont courtes, mais qui peut les raccourcir sans dommage» Les pattes de la cigogne sont longues, mais qui peut les raccourcir sans dommage» Si vous comprenez, les choses sont telles qu'elles sont. Si vous ne comprenez pas, les choses sont telles qu'elles sont.»

En 1960, J.P. souhaitait «Grand succès et longue vie» à Tel Quel – Et ainsi de suite, sans doute jusqu'à l'Infini (Histoire de Tel Quel, 1960-1982, le Seuil, 1995).

B.B.

•Jean-Marc Parisi et Benoît Charpentier ont recueilli les souvenirs que les éditeurs ont gardé de leurs auteurs. À l'occasion, on parle de Jean Paulhan – ainsi

– C'est Yves Berger qui, tout en jouant aux boules, note

«Je n'ai jamais connu quelqu'un qui sache comme lui sonder aussi profondément les cœurs.»

– C'est Dominique Aury qui rencontre, grâce à J.P. (l'homme de sa vie) Drieu, Rebatet, Céline.

– C'est Champelan qui pense avoir influencé Guitton (en bien) pour l'élection de J.P.

–Et c'est bien sûr, Vercors qui montre comment J.P. organisa et soutint le lancement clandestin du Silence de Minuit.

J.-M.P. et B.Ch. Les Carnets intimes de 1^{ère} Édition française, La Désinvolture, Quai Voltaire, Paris, 1989).
(Envoi de Dominique Moreau-Paulhan.)

AMUSETTES

• Cette année, après la SAMARITAINE, c'est HABITAT, dans l'une de ses publicités, qui pose dans un fauteuil, au sommet d'une pile de livres, La vie est pleine de choses redoutables. Il faut dire que le fauteuil est placé sur un tapis nommé «Écriture»

• Amusette pour les candidats du concours d'entrée à Ulm-Sèvres, il fallait commenter et discuter ce passage des Fleurs de Tarbes

«Qui veut tenter l'histoire de la poésie, du drame ou du roman depuis un siècle, trouve d'abord que la technique s'en est lentement effritée, et dissociée puis, qu'elle a perdu ses moyens propres et s'est vue envahie par les secrets ou les procédés des techniques voisines – le poème par la prose, le roman par le lyrisme, le drame par le roman.»

(Envoi de Guillaume Beesau.)

• Les Archives du Surréalisme, publiées sous l'égide d'Actual, reprennent le jeu de «Liquidation», (Littérature, n°8, mars 1921) On sait que «Qui, voulant en finir avec toute cette gloire», les Surréalistes notaient les auteurs célèbres, en dérision d'un système scolaire qu'ils jugeaient ridicule. Paulhan obtint la moyenne de 7,27, Éluard, Breton et Aragon lui accordant les meilleures notes (18, 16 et 15), Drieu LaRochelle la plus faible (-3). Les jeux surréalistes, mars 1921-septembre 1962, volume présenté et annoté par Emmanuel Garrigues, Gallimard, 1995).

B.B.

• Dialogue chez les «Grosses têtes» de Philippe Bouvard (RTL, 16 juillet)

«Qui a écrit "Tout a été dit, mais l'on doit tout redire car l'on ne sait pas écouter"»

– Jean Paulhan

– Non un ami à lui pas rigolo également.

– André Gide.

• Parmi les œuvres peu connues, voire jamais répertoriées, JeanJacques Lefrère signale (avec fac-similé de la couverture) cette plaquette Jean Paulhan Lettre sur Claudel et la pédérastie, Paris, Imprimerie de l'Institut catholique (sic), 1985.

«Littérature clandestine», Quinzaine littéraire, n°74, 16-31 juillet 1995.

J.-Ph.S.

DIVERS

• L'an passé, en assemblée générale, nous avons évoqué le problème que nous posait Frédéric Grover, très retardé dans son travail par ses difficultés de santé. Celui-ci nous a répondu avec beaucoup de compréhension en nous laissant le champ libre nous ne saurions trop le remercier de cette généreuse attitude.

Nous avons appris récemment qu'il allait mieux, avait presque terminé sa Correspondance Gide-Paulhan et allait se remettre, avec l'aide d'une secrétaire, à sa Biographie de Paulhan.

• Le Comité international André Malraux nous a demandé si les archives Paulhan possédaient des documents concernant l'ancien ministre de la Culture. Nous lui avons proposé des copies des lettres de Malraux à J.P. en échange de copies de celles de J.P. à Malraux.

• Précisant sa demande faite pendant l'assemblée générale, Christian Garaud aimerait que critiques et écrivains disent ce qu'ils pensent de la petite phrase de Michel Beaujour

«On ne sache pas que personne ait jamais appris à écrire ou à pratiquer la critique dans les essais de Paulhan.»

(Jean Paulhan le souterrain, p.34.)

Réponses à publier éventuellement dans le prochain Bulletin.

RECHERCHES

• L'assemblée générale n'ayant pas réussi à retrouver l'auteur du «Pacheco», apporté par Jean-Yves Lacroix, nous posons la question à l'ensemble de la SLJP Qui est l'auteur de «Pacheco, dit Jean Paulhan» par H.O. paru dans le numéro de Haute-Société, en novembre 1961 Le texte, amusant et caustique, oscille entre l'allégorie et les faits réels. Un dessin de Folon représente Pacheco se mirant pensivement dans une grande feuille de papier.

• Robert Drognet, à Lyon, recherche J.P., une philosophie et une pratique de l'expression et de la réflexion de M.-J. Mefebve (coll. «Les Essais», NRF Gallimard, 1949), en même temps que des «Premières» sur cet auteur.

• On rappelle également que Jean-Jacques Didier recherche les titres d'ouvrages de référence concernant les revues.

BILAN IMEC, ARCHIVES PAULHAN, JUIN 94 À JUIN 95

CHIFFRES

Commencement du dépôt des archives 1993. Depuis, versements progressifs.

En 1994, 33 chercheurs ont consulté les archives Paulhan à 142 reprises.

Depuis le début de l'année 1995, les archives de Jean Paulhan sont devenues le premier fonds d'auteur consulté à l'IMEC ainsi, en trois mois, de janvier à mars 1995, 28 chercheurs ont bénéficié de 98 consultations.

THÈSES, MÉMOIRES, TRAVAUX UNIVERSITAIRES EN COURS

- Thèse sur la correspondance croisée J.P./Benjamin Crémieux/Marie-Anne Comnène (par Jean-François Furic).
- Thèse sur «L'art de l'après-guerre (1944-1955) en France» (rapport entre Dubuffet, Fautrier, G. Richier, J.P., etc.) (par Andrea Maier, E.U.).
- Thèse sur «Jean Paulhan et ses peintres» (par Patrizia Mania, Italie) consultation des correspondances de Fautrier, Dubuffet, et de divers peintres.
- Thèse sur «Fiction et pensée dans les récits de J.P.», diverses recherches (autour du Spectateur notamment) et articles (sur J.P. et Queneau, par exemple) (par Bernard Baillaud) consultation des lettres de René Martin-Guelliott, Marcel Pareau, de Raymond Queneau, Vincent Muselli, etc.
- Thèse sur «Georges Lambrichs et la réception des écrivains belges en France» (par Damien Grawez, Belgique) consultation des lettres de Georges Lambrichs, René de Solier, Franz Hellens, Marcel Lecomte, etc.
- Thèse (et publication à venir) sur «L'Extrême droite littéraire des années trente aux années soixante», et CNE (par Jeannine Verdès-Leroux), publication en volume à venir.
- Thèse sur «Histoire politique du mouvement surréaliste» (par Carole Reynaud-Paligot) consultation des lettres de Breton, Éluard, Leiris.
- Thèse sur «Vis-à-vis de la littérature italienne et française de 1919 à 1939» (par Eduardo Costadura, Italie) consultation des lettres de Benjamin Crémieux.
- Thèse sur «Les peintres de Joë Bousquet» (par Yolande Lamarain), ce qui l'a amenée à reconstituer la collection de tableaux de J.B., dont certains lui avaient été donnés ou procurés par J.P.
- Thèse sur «Julien Benda, éditorialiste» (par Judith Belpomme).
- Thèse sur «Récits et modernité du récit chez Jean Paulhan» (T.I des O.C.) (par Julien Dieudonné).
- Complément de mémoire de maîtrise sur «J.P. et la revue Commerce» (par Lydia Piquet).

EDITIONS DE CORRESPONDANCE

Éditions en cours

- Correspondance J.P./Crémieux/Comnène, 1920-1966 (par J.-F. Furic).
- Correspondance J.P./F. Hellens (par Bernard Baillaud).
- Correspondance J.P./François Mauriac (par John Flower).
- Correspondance J.P./C. Bozzi (par Françoise Simonet).
- Correspondance J.P./Joë Bousquet (par Cl. Paulhan).

Éditions en projet (à confirmer)

- Correspondance J.P./Armand Robin (par Charles Brincard).
- Correspondance J.P./J.-R. Bloch (par Nicole Racine et Michel Trebitsch).
- Correspondance J.P./Jean Cassou (par Nicole Racine).
- Correspondance J.P./J. Dubuffet (par Jean-Yves Lacroix).
- Correspondance J.P./Alexandre Vialatte (pour les éditions où travaille Pierre-Guillaume de Roux).
- Correspondance J.P./F. Néon (par Cl. Paulhan) (et O. Orpet).

DIVERS, CONSULTATION DES ARCHIVES

• Entre autres, les lettres de Michel Leiris (Claude Laugier, Agnès Anguiviel de Beaumelle, Alette Arnel qui fait une biographie de M.L., Annie Maillis, Louis Yvert, qui prépare une bibliographie de M.L.), Ramon Fernandez (Fabien Spillmann), Francis Ponge (volume de la Pléiade par B. Beugnot), Jules Supervielle (volume de la Pléiade par M. Collot), Henri Michaux (volume de la Pléiade par Raymond Bellour et Ysé Tran), Paul Desjardins (François Chaubet), Jean-Richard Bloch (Alix Tubman), ont été consultées pour enrichir divers travaux ou publications n'ayant pas essentiellement trait à J.P.

FILMS

• Émission de Bernard Rapp, «Un siècle d'écrivain» (FR3) Philippe Baraduc (a déjà réalisé un film sur J.P. et Fautrier), (demande du 6.X.94. Texte de Chatelet et??, documentation de Laurence Charlot) semble avoir remporté le marché, et a envoyé un synopsis, mais, en l'absence de confirmation de la part de Bernard Rapp, il y a toujours les projets plus ou moins aboutis de M. Ancan (10.X.94), Michel Van Zeele (10.X.94), Laurence Charlot (11.I.95), Robert Nardone (23.I.95), Jérôme Prieur (janvier 95) (a déjà fait un film sur «Petite aventure en pleine nuit»), Charlotte Szlovak (30.I.95) et quelques autres qui ne sont pas allés au-delà du simple coup de fil...

• Philippe Rochette, journaliste à Libération, travaille sur les écrivains et l'Occupation, sur «l'idée de littérature pendant la guerre», pour l'émission de Jean-Michel Marion, «Qu'est-ce qu'elle dit Zazie?» (FR3).

• Philippe Perrot a réalisé un film sur Michel Butor dans lequel J.P. et G. Lambrichs sont évoqués (ARTE).

EXPOSITIONS

- Documents prêtés pour l'exposition actuellement à la BN sur «Jean Cassou, un musée imaginé», reproduits dans le catalogue.
- Documents à prêter pour l'exposition à venir à Beaubourg sur Michel Leiris.

DONS ET APPORTS

- Frédéric Badré a apporté des cassettes d'enregistrement d'émissions diverses concernant J.P. (dont les entretiens avec Robert Mallet, dont l'émission de Marc Bernard sur La Nouvelle NRF) et le décryptage de certains de ses entretiens au sujet de J.P. (avec Yves Berger, par exemple).
- Bernard Baillaud a communiqué un dossier de presse sur J.P. acheté par lui en librairie d'ancien, un index des personnes citées dans les œuvres de J.P., une bibliographie de Frédéric Paulhan, etc.
- Eric Westphal a donné copie des lettres qu'il a reçues de J.P. (1967).
- Léon Aichelbaum (libraire d'ancien) envoie régulièrement des photocopies de lettres de J.P., probablement adressées à M. Lemaître.
- Pierre-Guillaume de Roux a donné des tirages photographiques de 1965, représentant J.P., son père Dominique de Roux et le frère de Jean-Edern Hallier à Boissise et dans une fête foraine.
- Louise Lambrichs a apporté la photocopie du catalogue de la vente de la collection de Fr. Paulhan, à l'hôtel Drouot, le 26 et 27 février 1934.
- Mme Pierre Minet a donné la copie d'un dossier de travail de Pierre Minet, préparation d'une émission sur J.P. pour l'ORTF, 1972.
- Michael Syrotinski a apporté plusieurs communications faites en anglais sur J.P. en particulier, les siennes, «Some Wheat and Some Chaff», Jean Paulhan and the Post-War Literary Purge in France, «Jean Paulhan's Allegories of Translation», celle de Peter Hughes, «The Usual Terror, The Unusual Suspects», de Karen D. Levy, «From Duality to Triplicity», The Multidimensional undertaking of Jean Paulhan, de Kevin Newmark, «Terrible Flowers», The Rhetoric of Theory in Paulhan and De Man (voir Bulletins précédents).
- Christian Liger a donné le texte de sa conférence sur «Les relations Jean Paulhan-Marc Bernard à travers leur correspondance», 27 novembre 1993, à Nîmes,
- Jean-Philippe Segonds la photocopie du manuscrit du Pont traversé qu'il possède,
- Et Abram Krol la copie des lettres qu'il a reçues de J.P.

ACQUISITIONS FAITES PAR L' MEC

- Acquisition du manuscrit d'À demain la Poésie (corrections de J.P.).
- Divers numéros de Commerce et livres de et sur J.P.
- Diverses photocopies d'articles de J.P. publiés en volumes ou en revues, signalés par P. Fréchet, Sandrine Samson, Martine Ollion, François Matheron, Nadia Titouh, Olivier Corpet (chercheurs et archivistes de l'IMEC), etc., comme par ex. Jacques Rivière, texte paru dans L'Ami du lettré, 1926, ou «Jean Paulhan n'existe pas», paru dans la revue du Collège de Pataphysique n°.

PUBLICATIONS IMEC

- Bibliographie de J.P. par Jean-Yves Lacroix, à paraître en septembre-octobre 1995 (souscription 95, Pris de vente public 120)
- La Revue des revues, n° 8, mars 1995 article de Martyn Cornick «Les années Paulhan à La Nouvelle Revue française».
- À paraître en 1996 Jean LESCURE, Poésie et Liberté (Dichtung und Freiheit), Histoire de Messages, 1938-1946, Domaine Français 1943.

FONDS DÉPOSÉS À L' MEC OÙ SE TROUVENT DES DOCUMENTS CONCERNANT J.P.

- Louis Althusser (catalogue de l'exposition Wogensky, à la galerie Pierre Domec en mars 1962).
- Jacques Audiberti (correspondance).
- Jean-José Marchand (manuscrits et correspondance).
- Jean Blanzat (correspondance).
- Le Nouveau Commerce (manuscrits).
- Jacques Prevel (correspondance).
- Jean Tardieu (correspondance).
- Henri Thomas (correspondance).

COMPTES DE L'EXERCICE 1994

Recettes		Dépenses	
Cotisations	26 070,00 (3)	PTT	7 941,50
Dons	5 400,00	Photocopies	213,50 (4)
Subvention CNL	8 500,00	Papeterie	1 178,00
CCF	1 727,68	Achats de livres	596,04
Vente de livres	1 556,00 (2)	Divers	6 452,27
		1/2 Cahier n°	20 000,00 (1)
		Charges loc. arch.	3 787,50

Total

43 253,68

Total

40 168,81

Soit un excédent pour 1994 $43\,253,68 - 40\,168,81 = 3\,084,87$

(1) Cette somme représente le reliquat de la somme due pour le dernier Cahier, en partie payé l'an passé.

(2) La SLJP envoie aux sociétaires qui le lui demandent des exemplaires supplémentaires de ses Cahiers au prix coûtant, tarif éditeur (en particulier à l'étranger). Elle cède également au prix d'édition, les exemplaires qui lui sont envoyés en guise de droit d'auteurs, par de petites maisons d'édition (la famille Paulhan ayant renoncé à ses droits propres).

N.B. une partie des Cahiers et livres vendus en 1994 ont été achetés, les années précédentes.

(3) Les chiffres ne sont pas ronds en raison du change sur des chèques en monnaie étrangère.

(4) L'achat, par la trésorière, d'une petite photocopieuse personnelle permet de faire des copies en petit nombre, d'où une baisse importante de frais à ce poste.

Les frais de téléphone, les frais de réception sont à la charge de la famille et des membres du Bureau.

À la date où nous mettons sous presse, nous apprenons que le CNL nous a octroyé, pour 1995, une subvention de 10 000 F, nettement plus importante que celle des années précédentes.

COTISATIONS 1996

- L'assemblée générale en a maintenu le montant à 150 F par an (80 F pour les étudiants et les «cas particuliers»).

- Inlassable dans ses envois de rappels de cotisation, la trésorière serait cependant heureuse que vous lui fassiez parvenir en janvier 1996, votre chèque libellé à l'ordre de la SLJP. CCP 52330106 Paris.

- Tout envoi recommandé (ou mandat), ce qui à vrai dire est inutile, doit être adressé à Madame Paulhan, 3, rue des Reculettes, 75013 Paris. Un envoi recommandé adressé à la SLJP est irrémédiablement perdu, même après d'irritantes démarches auprès des services postaux.

- Un reçu fiscal sera envoyé à tous les lecteurs domiciliés en France, à l'occasion d'un envoi de circulaire.

- Pour les lecteurs étrangers, se rappeler que les chèques provenant de l'étranger sont parfois amputés de plus de la moitié de leur valeur. Un règlement provenant de l'étranger doit être libellé en francs français.

- Les membres de la CEE (et de la SLJP) disposant d'un CCP peuvent, à moindres frais, utiliser un formulaire de leur chéquier. Il suffit de rayer la monnaie locale et d'inscrire la somme en francs français, et bien sûr d'indiquer le destinataire (SLJP, 3, rue des Reculettes, 75013 Paris) ainsi que le numéro de compte 152330106 Paris.

Le chèque ainsi rempli doit être envoyé à la SLJP.

COMPOSITION DU BUREAU

Le siège social et la composition du bureau restent inchangés.

RÉUNIONS DU BUREAU

- Elles restent ouvertes à tous ceux que cela intéresse et auront lieu dans la salle de lecture de l'IMEC, 25, rue de Lille, 75007 Paris. (métro «Rue du Bac» ou autobus 4, 27, 39, 48, 63, 68, 69, 83, 94, 95, les mercredis 8 novembre 1995 et 28 février 1996, à 18 h 30.

Téléphoner au 43 3153 04, un jeudi matin, pour confirmation.

EXCUSES

Il est bien évident que le compte rendu de l'assemblée générale, la rédaction du Bulletin et du bilan de l'IMEC conduisent inévitablement à des redites. Nous comptons sur votre patience.

REMERCIEMENTS

Ce bulletin a été rédigé par Jacqueline Paulhan, avec l'aide de Bernard Baillaud, Bernard et Josiane Fournier, Claire Paulhan, Jean-Kely Paulhan, Jean-Philippe Segonds, Silvio Yeshua, et grâce aux informations de Frédéric Badré, Bernard Baillaud, Guillaume Beesau, Pierre Citron, Martyn Cornick, Patrice Cotensin, Dominique Daguet, Bernard Dandois, Jean-Jacques Didier, Odile Felgine, Christian Garaud, Frédéric Grover, Jean-Claude Humbert, Friedhelm Kemp, Jean-Yves Lacroix, Sophie Levie, Daniel Marchesseau, Adriano Marchetti, Georges Mitzkov, Georges Monti, Geneviève Montoloy, Dominique Moreau-Paulhan, Edgard Mornet, Gaspard Olgiati, Claire Paulhan, Jean-Kely Paulhan, Pierre Paulhan, Katrin Pilcher-Keuneman, Jean-Yves Pouilloux, Roger Quesnoy, Frédéric Richaud, Sophie Robert, Jean-Marc Rouvière, Gisèle Sapiro, Jean-Philippe Segonds, Caroline Tachon, Renato Turci, Silvio Yeshua.

Nos remerciements vont spécialement vers les membres de la SLJP qui habitent l'étranger et font preuve de tant d'activité autour de Jean Paulhan.

ŒUVRES DISPONIBLES DE JEAN PAULHAN
Aux Éditions Gallimard
NFR

LA GUÉRISON SÉVÈRE, récit.
LE GUERRIER APPLIQUÉ, récit.
LES HAIN-TENY, essai.
LES FLEURS DE TARBES OU LA TERREUR DANS LES LETTRES, essai.
CLEF DE LA POÉSIE, essai.
F.F. OU LE CRITIQUE, essai.
ENTRETIEN SUR DES FAITS DIVERS, essai.
GUIDE D'UN PETIT VOYAGE EN SUISSE, récit.
LES CAUSES CÉLÈBRES, essai.
DE LA PAILLE ET DU GRAIN, essai.
BRAQUE LE PATRON, essai.
L'AVEUGLETTE, récit.
L'ART INFORMEL, essai.
LA PEINTURE CUBISTE, essai.
LES INCERTITUDES DU LANGAGE, entretiens.
LE GUERRIER APPLIQUÉ – PROGRÈS EN AMOUR ASSEZ LENTS – LALIE, récits.
CHOIX DE LETTRES.
I. La littérature est une fête □ 1917-1936.
II. Traité des jours sombres □ 1937-1945.
CORRESPONDANCE AVEC FRANCIS PONGE.
I. 1923-1946.
II. 1947-1968.
CORRESPONDANCE AVEC SAINT-JOHN PERSE. 1925-1966.
CORRESPONDANCE AVEC ARAGON ET TRIOLET.

«CŒVRIERS JEAN PAULHAN»

1. CORRESPONDANCE JEAN PAULHAN-GUILLAUME DE TARDE. 1904-1920.
2. JEAN PAULHAN ET MADAGASCAR. 1908-1910.
3. CŒVRIER DU CENTENAIRE. 1884-1984.
3 bis. HISTOIRE D'UNE FAMILLE NÎMOISE □ LES PAULHAN.
4. CORRESPONDANCE JEAN PAULHAN-ANDRÉ SUARÈS. 1921-1948.
5. CORRESPONDANCE JEAN PAULHAN-GIUSEPPE UNGARETTI. 1921-1968.
6. CORRESPONDANCE JEAN PAULHAN-ROGER CAILLOIS. 1934-1967.
7. LETTRES DE JACQUES AUDIBERTI À JEAN PAULHAN. 1933-1965.
8. CORRESPONDANCE PAULHAN-SAINT-HÉLIER.

Chez d'autres éditeurs

CHRONIQUES DE JEAN GUÉRIN (Éditions des Cendres, 8, rue des Cendriers, 75020 Paris).
LA VIE EST PLEINE DE CHOSES REDOUTABLES (Verdier, 234, fg St-Antoine, 75012 Paris).
LE FRUIT DANS LA FORÊT (Seghers, Paris).
LETTRE AUX DIRECTEURS DE LA RÉSISTANCE (Ramsay, Paris).
À DEMAIN LA POÉSIE (Le Nouveau Commerce, 80, rue des Archives, 75003 Paris).
LES CARNETS DU JEUNE HOMME (Le Nouveau Commerce).
ESSAI D'INTRODUCTION AU PROJET D'UNE MÉTRIQUE UNIVERSELLE (Le Nouveau Commerce).
LA PREUVE PAR L'ÉTYMOLOGIE (Le Temps qu'il fait, 31, rue de Segonzac, 16100 Cognac).
LE CLAIR ET L'OBSCUR (Le Temps qu'il fait). Épuisé.
PETITE PRÉFACE À TOUTE CRITIQUE (Le Temps qu'il fait).
ÉNIGMES DE PERSE (Babel, La Métaierie basse, Rue En Froment, 81200 Mazamet).
LA PETITE BRUNE ET L'HABITANT DE LA RUE (Babel, Mazamet).
LA LONGUE ET COURTE NUIT DE MAI (Babel, Mazamet).
LA MÉTROMANIE OU LES DESSOUS DE LA CAPITALÉ (le Tout sur le tout, 6 impasse Sainte Léonie, 75014 Paris). Épuisé.
CORR. PAULHAN-GRENIER (Calligrammes, 18, rue Élie Fréron, 29000 Quimper).
CORRESPONDANCE PAULHAN-PERROS (Calligrammes). Épuisé.
CORR. PAULHAN-SUARÈS. 1940-1948 (Rougerie, Mortemart, 87330 Mézière-sur-Issoire).
LES REPAS ET L'AMOUR CHEZ LES MERINA (Fata Morgana, Fontfroide-le-Haut, 34980 Saint-Clément la Rivière).
MORT DE GROETHUYSEN (Fata Morgana). Épuisé.
PEINTURE SACRÉE (L'Échoppe, 30, rue Léopold Bellan, 75002 Paris).
LETTRE À JEAN DUBUFFET (L'Échoppe).
LA PEINTURE MODERNE OU LE SECRET MAL GARDÉ (L'Échoppe).
BRAQUE OU LA PEINTURE SACRÉE (L'Échoppe).

.L'ARTISTE MODERNE ET SON PUBLIC (L'Echoppe).
L'INNOCENCE UTILE (L'Échoppe).
LE MARQUIS DE SADE ET SA COMPLICE (Complexe, 24, rue de Bosnie, B-1060 Bruxelles, Belgique).
PAUL VALÉRY OU LA LITTÉRATURE CONSIDÉRÉE COMME UN FAUX (Complexe).
LE PONT TRAVERSÉ (Spectres familiaux, 31, rue Barthélémy, 13001 Marseille).
AYTRE QUI PERD L'HABITUDE (Spectres familiaux).
PÉTALES, dix dédicaces de J.P. (chez Jean-Philippe Segonds, Decize).
J. PAULHAN «QUI SUIS-JE?» (La Manufacture, 13, rue de la Bombarde, 69005, Lyon).
DEUX QUESTIONNAIRES (Éd. des Moires, 26, avenue Dode de la Brunerie, 75016 Paris).

Pour plus de précisions s'adresser à la SLJP qui peut soit céder quelques exemplaires de ces parutions, selon les précisions déjà fournies, soit préciser l'adresse où les commander.

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE JEAN PAULHAN

Officiellement, «Elle a pour but de préserver, entretenir, et faire connaître l'œuvre de Jean Paulhan et notamment de la lire et de la faire lire.» Dans cet esprit

ÉDITIONS

Elle surveille tout ce qui touche la publication des œuvres de Jean Paulhan.

AVANTAGES RÉSERVÉS AUX MEMBRES

- Elle leur envoie tous les deux ans un Cahier que l'on trouve également en librairie,
- Tous les ans un Bulletin d'information,
- Et leur cède à prix réduit certains ouvrages (conditions déjà indiquées).

RECHERCHES

- Elle essaie de mettre en rapport les chercheurs entre eux,
- Met à leur disposition ses archives, rue des Reculettes, sur rendez-vous, le jeudi matin (43 1 33 04), ainsi qu'à l'IMEC, sur rendez-vous et l'après-midi, du lundi au vendredi (42 1 9 29),
- Et effectue, dans la mesure de ses moyens, des recherches dans ses archives, pour les membres étrangers ou éloignés de Paris.
- Les documents signalés dans les bulletins sont à la disposition des chercheurs, en communication ou photocopie si nécessaire.

RÉUNIONS

Elle accueille à ses assemblées générales et à ses réunions de bureau (deux par an) tous ceux que cela intéresse.

MEMBRES BIENFAITEURS

Bernard BAILLAUD
Françoise BELAVAL
Pierre DOMECH
Michel FILLION
Maurice MEUNIER
Nobuo NAITO (Suisse)
Paul PILOTAZ
Castor SEIBEL
(Allemagne)

MEMBRES ACTIFS

Maurice CAUSSE
Odile FELGINE
Gabriella FLAIBANI
Georges LAFFLY
Bernard NOËL
Naobumi SAKAKIBARA (Japon)
Jean-Kely PAULHAN
Guy ROBERT

NOUVEAUX MEMBRES

Cyrille GIGANDET (Suisse)
Patrick FRECHET
Jean-François FURIC